

La dyspraxie, un objet neuroscientifique pour la psychanalyse ?

Dyspraxia, a paradigm neuropsychanalysis

C. Weismann-Arcache ^a

Bienvenue sur EM-consulte, la référence des professionnels de santé.

L'accès au texte intégral de ce chapitre nécessite l'achat du livre ou l'achat du chapitre.

Résumé

À partir d'une clinique d'ex-psychologue scolaire, de psychologue clinicienne et d'enseignant-chercheur en psychologie clinique, nous proposons d'interroger la dyspraxie à trois niveaux épistémologiques, soit en tant que signifiant actuel, en tant qu'entité clinique ou psychopathologique, et en tant que paradigme théorique. (1) En tant que signifiant actuel : l'émergence de symptomatologies infantiles désignées dans le champ du corps et du mouvement s'inscrit dans cette perspective contemporaine : dyspraxie et hyperactivité évoquent un trouble de la représentation du corps en mouvement, gestualité empêchée ou désordonnée, qui semble échapper à la pensée. La dualité corps esprit ou soma psyché est ainsi exacerbée dans les troubles dyspraxiques associés ou non à un haut potentiel intellectuel, qui peuvent servir de paradigme à l'opposition des neurosciences et de la psychanalyse et à leur union ou réunion sous le terme « neuropsychanalyse ». (2) Au niveau de la psychopathologie clinique, les troubles dyspraxiques permettent d'observer la formidable plasticité psychique et neuronale de l'enfant, et la manière dont certains dysfonctionnements peuvent paradoxalement produire des compétences cognitives très développées, dans un processus « transmodal » qui aura un impact sur l'ensemble du développement psychique : le sujet dyspraxique se trouve confronté à la nécessité de modifier ses perceptions en les transférant d'un registre sensoriel, affectif ou cognitif à un autre : du spatiovisuel au verbal, ou du concret à l'abstrait, par exemple. Cette transmodalité interroge la manière dont nous pouvons caractériser ces troubles et les décliner en termes de normal ou pathologique : déficits, symptômes, défenses, suppléances ou surinvestissement ou encore investissement transmodal ? Dans cette perspective, qu'en est-il du statut de la représentation et des liaisons affects représentations ? (3) Au troisième niveau, ce sont les théories qui peuvent être revisitées à la lumière de cette clinique particulière de la dyspraxie et/ou du haut potentiel : l'enfant dyspraxique semble sauter les marches de l'escalier piagétien qui propose un développement cognitif linéaire. La clinique de la dyspraxie dément cette conception au profit d'une causalité complexe en réseaux. La métapsychologie freudienne, qui propose un modèle psychopathologique en termes d'anachronismes dans le développement, sera également questionnée : quels décalages ou mises en tensions le développement psychique peut-il supporter sans dommages psychopathologiques ? La méthodologie choisie comporte des bilans psychologiques approfondis (Wechsler, épreuves projectives et piagésiennes) issus de rencontres avec des sujets dits « à haut potentiel intellectuel et/ou dyspraxiques », analysés dans une perspective psychanalytique. Nous concluons en proposant la dyspraxie comme paradigme de la mise en tension des neurosciences et de la psychopathologie psychanalytique de l'enfant : la dysharmonie entre le vécu corporel et la motricité, d'une part, et le langage et la pensée, d'autre part, peut aboutir à une crise structurante ou désorganisant.

Le texte complet de cet article est disponible en PDF.

Cet article a été téléchargé à partir du lien ci-après :

<http://www.em-consulte.com/article/265058/la-dyspraxie-un-objet-neuroscientifique-pour-la-ps>

L'utilisation de cet article reste sous l'autorisation de :

<http://www.em-consulte.com>